

- ❶ Lis le texte ci-dessous puis réponds aux questions sur une feuille de classeur.

Hier devait avoir lieu l'attaque d'une tranchée allemande. Au signal, les lieutenants s'élancent en criant : « En avant ! », « À l'assaut ! », « Pour la France ». L'un d'eux entonne *La Marseillaise*. Derrière eux, toute la troupe. Quel élan, quel enthousiasme pour ces hommes qui savent pourtant qu'ils n'ont aucune chance. Les lieutenants meurent, frappés à la tête. Les soldats tombent à leur tour. Hélas, on ne peut ni avancer ni reculer. Les vivants se couchent et tentent de mettre de la terre devant leur tête pour se protéger des balles. Il faut attendre la nuit. Au soir, un blessé me dit : « Ce qu'il faut souffrir pour la France. »

D'après une lettre du Dr Martin-Laval à sa sœur, 1915, cité dans J.-P. Guéno, Y. Laplume, J. Pecnard, *Paroles de poilus*, Tallandier, 1998

- ❷ Qui a écrit ce texte ?
- ❸ Que font les soldats pour se donner du courage au moment de lancer une attaque ?
- ❹ Dans la phrase « Les lieutenants meurent, frappés à la tête. » Que signifie « frappés à la tête » ?
- ❺ Explique la dernière phrase du texte : « Ce qu'il faut souffrir pour la France »

⑥ Voici une image de 1916 : décris ce que tu y vois en n'oubliant pas de faire des phrases complètes.



⑦ Lis ces 3 textes qui sont des lettres de soldats à leur famille et observe les 2 photos puis rassemble des informations sous la forme du modèle de tableau que tu recopieras en l'agrandissant.

Vollà près d'un mois que je ne me suis pas déshabillé et que je n'ai pas retiré mes chaussures. Je me suis lavé deux fois : dans une fontaine et dans un ruisseau près d'un cheval mort. On dort un quart d'heure de temps en temps. On dort debout, à genoux, assis, accroupi et même couché. On dort sur les chemins, dans les buissons, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, 1915, cité par Anovi, [www.grande-guerre.fr](http://www.grande-guerre.fr)

Je viens de déjeuner, mais qu'est-ce qu'une demi-boule de pain pour une journée ! J'en ai mangé la moitié et j'ai encore plus faim. Rien que le matin, il me faudrait la boule entière !

Extraits d'une lettre d'Étienne Tanty, soldat, 1914, cité par Anovi, [www.grande-guerre.fr](http://www.grande-guerre.fr)



C'est l'averse. Accroupis dans la tranchée, nous attendons. L'eau mouille lentement l'uniforme. Après 3 heures, je sens comme un doigt froid sur ma peau. C'est l'eau qui pénètre. Manteau, veste, pull, chemise ont été traversés. Après 15 heures, il pleut. La nuit froide glace l'eau de nos vêtements. Après 24 heures, il pleut.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, au journal *L'Opinion*, 1915.



Nourriture	Sommeil	Conséquences du mauvais temps